

Johannes Romppanen

Nordic Youth

Un haussement d'épaules hésitant entre effronterie et coquetterie, un sourire si franc que ses yeux disparaissent dans le plissement des paupières, si entier qu'il ferait presque entendre un rire. Elle est blonde, la coiffure asymétrique, c'est Jennie. Erica, elle, les doigts affairés à démêler deux mèches de ses longs cheveux bruns, grimace, ça résiste, ça fait mal. Marja aimerait dompter sa frange, la dissimuler sous sa capuche, pour la photo. Pas le temps. Johannes Romppanen l'a déjà prise, l'instant d'avant. Celui où, pas encore arrimé à « sa » pose, l'individu n'est pas encore modèle.

Il est là, bouge, remue même, parfois se mord les lèvres, en vérité pas très à l'aise, mais bien présent. Peut-être par timidité, maladresse ou pur désir démonstratif, il ne se laisse pas contenir dans le statisme d'une pose; ni n'abandonne la complexité de son être à la représentation univoque. La seule image ne suffit à résoudre la personnalité du portraituré. Le photographe laisse la parole libre à ses rencontres et révèle là une adolescence et post-adolescence qui dérogent habilement à l'imagerie consacrée. Pas de mines contemplatives ou réfractaires en vue. Pas de névroses affichées. L'adolescent n'est pas cette bête neurasthénique et seule, coincée dans un âge dit ingrat, dans l'expectative d'hypothétiques jours meilleurs. Et, non, l'adolescence n'est pas une pathologie.

Pour contrer l'idée reçue, il suffit à Johannes Romppanen d'un sourire. Un sourire pour dire qu'il y a quelqu'un en face, avec soi, dans ce monde. Pas un seul de ces jeunes garçons et filles pour paraître désespérément absorbé dans un futur qui se fait trop longtemps désiré. Ils hésitent oui, entre l'enfance et son Sponge Bob et l'âge adulte et son intérieur Ikea au design sobre, mais ils sont là, dans ce présent dont le photographe ne cherche à occulter aucun signe extérieur d'appartenance. Et même plutôt heureux de l'être. La lumière du Nord de Romppanen chauffe, elle a souvent le jaune orangé d'une belle fin de journée. Ce n'est pas si souvent qu'on nous le dit : la vie peut être douce aussi.

Raphaëlle Stopin, 2006

Johannes Romppanen

Nordic Youth

She lifts her shoulders in a gesture that could stand either for swagger or for flirt, with so frank a smile that her eyes almost disappear behind the creases of her eyelids, a smile so full that one can almost hear her laughter. She is blonde, her hairstyle is asymmetrical, her name is Jennie. As for Erica, her fingers are busy untangling the knotted locks of her long brown hair. She makes faces, the knots resist –ouch, that hurts! Marja would like to fix her fringe, hide it in her hood the time of the picture. Too late, now: Johannes Romppanen already took it. An instant ago. The instant in which the subject, still not shielded in « its » pose, is not yet a model.

They stand there, shift their weight, twitch, might bite their lips, not really at ease yet fully present. Perhaps by shyness, maybe by clumsiness, possibly by earnestness to show-off, the subject will not allow to be confined by a static pose, nor does it abandon the complexity of its being to a one-way-only mode of representation. The image, on its own, is insufficient to grasp the personality of the portrayed. The photographer leaves the door open to spontaneity, thus revealing an adolescence that deftly veers off from the accepted imagery. Gloomy postures or dissenting frowns are not to be found here. No angst parades. The teen-ager is not the lonely neurotic beast stuck in an ungraceful age waiting for brighter days. No, teen-age is no pathology.

A smile is enough for Johannes Romppanen to go against the current. A smile to state that someone is standing there, facing us, with us in this world. None of this young boys and girls seem desperately absorbed in the expectation of a future. They do hesitate between childhood with its Sponge Bob and maturity with its bland Ikea interiors, but they are there, inhabiting the present, which the photographer depicts in all its telling details. And they seem rather happy to do so. Romppanen's northern light gives warmth; it often has the yellow-orange hues of a beautiful afternoon. It is not that common that someone stops to tell us that life can be sweet too.

Raphaëlle Stopin, 2006